

L es dérives d'une psychanalyse

Témoignage

Dans son numéro 29 du 1^{er} trimestre 1991, Bulles publiait un article sur La Famille de Nazareth et l'Atelier de Psychanalyse existentielle, alertant sur les dangers du pouvoir absolu du fondateur Daniel Blanchard¹. Au fil des années, les dommages psychologiques et familiaux sur les membres de ces groupes et leurs proches ont été régulièrement dénoncés auprès des associations de victimes et Bulles a publié, en 2006, l'analyse d'anciens adeptes sur le « système Blanchard » et les comportements manipulateurs des dirigeants. L'auteur du témoignage qui suit a été membre pendant une quinzaine d'années de l'APE² ; sorti du mouvement, il lui a fallu plusieurs années pour réaliser que la « psychanalyse » proposée ne conduisait pas à l'autonomie mais à la soumission aux dirigeants. La description des conditions et du déroulement de cette pseudo thérapie permet de comprendre comment se met en place, sur l'ensemble des adeptes, une emprise sectaire dangereuse.

Psychanalyse individuelle

La méthode

Le travail analytique de Daniel Blanchard (DB) consistait à décortiquer mon inconscient à partir de ce que je racontais : rêves, lapsus, vie quotidienne, doutes et tout ce qui me venait à l'esprit.

Une technique utilisée systématiquement était d'associer les personnes que je citais à des personnes de l'APE, de la Famille de Nazareth ou d'autres patients

1 <http://www.unadfi.org/groupe-et-mouvance/la-famille-de-nazareth-et-latelier-de-psychanalyse-existentielle>

2 Institut de l'A.P.E, association 1901, déclarée le 11/12/1979, dont le but « est de créer un Institut de Psychologie Existentielle. Cet institut de formation et de recherche œuvre à partir du corps, du psychisme et du spirituel, vus en tant qu'unité existentielle ».

que je côtoyais en salle d'attente. Par exemple, ma mère, dont je rêvais, était une telle, un ami était un tel, etc. Ensuite, DB formait une sorte de réseau symbolique de liens, de renvois, d'idées entre ces personnes : puisqu'une telle est ma mère... son mari est donc mon père... ce qui indique ceci ou cela de mon inconscient suivant la personnalité de ce père symbolique.

A partir de ce travail, il m'indiquait des directions de recherche sur soi-même, séparait ce qui était réel de ce qui était l'expression involontaire de mon inconscient. Il me diagnostiquait tour à tour dépressif, maniaco-dépressif, autiste, auto-mutique, selon les termes de sa nosologie. Une semaine j'avais totalement résolu mon complexe d'Œdipe : victoire ! Deux semaines plus tard je combattais de nouveau ce complexe.

D'une part, face à mon mal-être, j'avais besoin d'être rassuré et guidé, d'autre part DB refusait tout questionnement. Il fallait le croire sur parole, ne pas le mettre en cause car, disait-il, « j'ai une longue expérience de plus de 25 ans et de multiples succès thérapeutiques », et « on n'analyse pas son analyste ». Toute expérience ou pensée de ma part étaient dues à mon inconscient que DB connaissait – moi non : rien n'était vérifiable et il tirait des conclusions abruptes sans aucune participation ni parole de ma part. Il devenait agressif et insultant (« t'es un con », « tu me prends pour un con ») si j'osais, parfois, exprimer mon désaccord. Il se vantait aussi qu'un psychanalyste pouvait induire chez son patient les rêves que le psychanalyste voulait entendre.

Ce travail était compliqué, tortueux, incompréhensible ... donc génial. J'entrais en séance dans la peur et j'en sortais dans la confusion. C'était normal d'être perturbé, signe que le travail sur soi avançait. Tout ce qu'il faisait était « pour mon bien ».

▀ Absence de confidentialité

Souvent il faisait la séance presque tout seul, je l'écoutais. Ses discours occupaient ainsi tout ou partie des séances, ou suivaient la séance ; il me parlait de sujets que je n'évoquais même pas, sans rapport avec moi, comme d'autres membres de l'APE, de politique, de ses problèmes de santé, de ses problèmes d'érection, de ses conflits avec l'Église Catholique Romaine, des évêques, de certaines pathologies, de ses recherches et découvertes qui allaient « révolutionner le milieu de la psychothérapie » (pour lesquelles il voulait le Prix Nobel³) ; Il avait un avis d'expert sur tous les sujets. Il aimait se raconter, en séance

3 Prix Nobel de la paix, bien sûr, puisque celui de psychologie n'existe pas ; et aussi parce que ces recherches étaient de nature à amener plus de paix de par le monde.

individuelle, comme dans toutes les autres activités des associations.

Il me livrait des éléments de la vie privée d'autres patients que je connaissais, du plus intime à leur vie familiale et professionnelle, portant des jugements sur ces personnes : ceci est bien, cela non, etc.

Mes séances étaient régulièrement interrompues par les séances qu'il donnait au téléphone. Souvent je reconnaissais, à ce qu'il disait, qui était au bout du fil. Parfois D.B. me racontait ce que la personne lui avait dit, d'autres fois il mettait le haut-parleur pour que j'entende en direct toute la séance du patient. Il trouvait cela amusant, il en plaisantait et riait.

Les séances, en moyenne deux par semaine, duraient en général entre 15 et 45 minutes (mais parfois plus de 2h !), assis face à face ou allongé. Elles se déroulaient soit au cabinet de D.B. soit à son domicile personnel. Dans les deux cas, je côtoyais d'autres patients, chacun attendant son tour, dans la salle d'attente du cabinet ou, chez lui, dans son salon. Je connaissais donc nombre de ses patients, de vue et nommément.

Les programmes de l'APE (voir ci-dessous), congrès annuel et conférences mensuelles du samedi soir avec les titres et noms des conférenciers, étaient disposés sur des tables basses.

Chez lui, les séances se tenaient dans divers pièces : une chambre à l'étage, le salon, la cuisine (lors de la préparation des repas parfois), dans sa propre chambre à l'étage s'il était malade (lui dans son lit, le patient à côté).

▼ Obsession sexuelle

D.B. était obsédé par la sexualité dont il parlait tout le temps, dans toutes les associations et en séances individuelles : de viol, de masturbation, de perversion sexuelle, de sadomasochisme, d'un homme qui était avec une femme et qui mangeait ses excréments, de séduction malsaine, de pédophilie, de pédérastie, d'érection, d'impuissance, d'orgasme, d'homosexualité, de bisexualité, de différences comportementales entre les hommes et les femmes, de drague et de donjuanisme. C'était franchement écoeurant et dégueulasse à entendre, mais je finissais par me croire obsédé, à force d'entendre ses propos. Surtout que, comme toujours, tout vient du patient, jamais du psychanalyste ! S'il parlait de perversion sexuelle, c'était forcément mon problème, pas le sien.

Sous prétexte d'avoir un avis féminin sur mon travail analytique, il m'enverra chez une de ses assistantes qui, lors de séances individuelles payantes, m'obligea à coucher avec elle...

▼ Obsession religieuse

Un autre sujet constant était la religion : « Sans croyance en Dieu, on ne peut pas s'en sortir » me répétait DB. Il me poussait à la pratique religieuse et ésotérique pour m'en sortir, disant « Vu le bon travail analytique que tu fais, tu ne devrais pas vivre tant de difficultés ». Une mauvaise influence pesait sur moi et il m'envoya voir un rebouteux normand et un exorciste orthodoxe. Ce que je fis sans résultats aucun... Il m'avait aussi fait inviter à des séances de prières de la Famille de Nazareth par une autre patiente.

L'APE

L'APE était une association destinée aux patients qui suivaient d'abord une psychanalyse individuelle avec D.B. ou ses assistants. L'APE poursuivait ce travail au travers de plusieurs activités : les groupes de psychanalyse, une conférence mensuelle, un congrès annuel de 3-4 jours, et des groupes de parole. Mais d'autres personnes, sans faire d'analyse, venaient aux conférences et au congrès.

▼ Groupes de psychanalyse

Les groupes de psychanalyse (obligatoires, complément aux séances individuelles) se déroulaient au domicile de DB, un samedi par mois (matin ou après-midi). Il y avait environ 10 personnes. Le prix par personne était de 2 fois le prix de la séance individuelle.

Chaque patient, à tour de rôle, faisait un travail analytique avec DB, comme en séance individuelle, à la différence que les autres patients pouvaient réagir ou participer, sur demande de DB, à ce jeu d'associations de personnes, à des psychodrames, etc.

Après les séances, nous allions au restaurant. Selon DB des choses pouvaient se débloquer dans cette ambiance plus détendue. C'était donc obligatoire, le repas de DB étant offert par les patients du groupe. D'autres personnes nous rejoignaient parfois : adjointes de DB, patients, amis, etc.

Le travail analytique et les interprétations se poursuivaient pendant le repas, mais surtout DB parlait et refaisait le monde : l'économie, la politique, les complots internationaux, la religion, la société, les gens, les mœurs, etc. Sa vision du monde était toujours négative. Il revenait sans cesse sur les mêmes thèmes, repas après repas. J'en ressortais déprimé, le monde devenait pourri et dangereux.

Il suscitait chez nous la peur de l'extérieur. Selon lui nous étions, quasi à chaque repas, surveillés et écoutés par des policiers des Renseignements Généraux.

Il nous les désignait d'un signe de la tête, ou en disant : « Ce couple assis à la table derrière nous sont des RG ». Il s'insurgeait de cette pression constante du gouvernement et de la police sur sa personne : c'était intolérable.

Il était aussi persécuté par le fisc qui lui avait pris des millions à cause, selon lui, du temps qu'il avait passé en Suisse alors même que « je n'avais même pas de quoi acheter de la viande », disait-il. Il était persécuté par les « fous furieux » de l'ADFI, ces gens assoiffés de vengeance et de haine qui détruisaient les personnes et les familles sous le prétexte calomnieux de secte. Il disait que l'ADFI recrutait d'anciens membres pour le détruire ; anciens membres auxquels il avait donné sa vie pour les aider. Il parlait de même du père Trouslard ; de la commission parlementaire dirigée par M. Vivien, député, et par la Franc-maçonnerie. Il se disait persécuté par le Vatican : « Je suis marqué par la croix rouge de l'inquisition », les évêques de France, etc.

▼ Conférences mensuelles⁴

Elles se sont tenues à l'Université d'Orsay, puis à l'École Polytechnique, enfin dans des salles municipales à Palaiseau, chaque samedi soir (sauf au mois d'août), de 20h30 à minuit. De semblables conférences étaient organisées à Mulhouse pour les patients résidant en Alsace.

Le conférencier avait au préalable écrit le texte de sa conférence et l'avait travaillé en séance individuelle avec un psychanalyste (autre que son psychanalyste habituel). Il s'agissait de raconter sa vie et ses problèmes publiquement, puis d'en faire un débat, animé par DB et des co-animateurs en formation auprès de DB pour devenir psychanalyste. En réalité seul DB intervenait vraiment, car les co-animateurs se faisant « engueuler » sur la médiocrité de leur analyse, ouvraient rarement la bouche.

L'ensemble de la conférence et du débat était enregistré, puis retranscrit sur papier par le conférencier et donné à l'APE qui le garde en archive.

Ouvrant la conférence le président de l'APE présentait le conférencier et demandait à DB s'il voulait s'exprimer. Le discours de DB durait de quelques minutes à plusieurs dizaines de minutes et son contenu était très divers : engueulade violente à l'encontre d'une personne, pour divers motifs psychanalytiques, personnels ou religieux (pouvant aller jusqu'à des attaques physiques, des personnes étant frappées par DB à pleine puissance car leurs

4 Des enfants (bébé, 3, 5, 10 ans...) pouvaient être présents aux conférences, de même que des adolescents mineurs. Ils étaient donc exposés à tous les mots et gestes dont j'ai parlé. Il en était de même lors des congrès.

comportements « étaient intolérables ») ; exposé des problèmes personnels de DB, des attaques qu'il subissait ; discours sur la religion et la Famille de Nazareth, des attaques de l'Église Catholique ; état des lieux des vengeances d'anciens membres des associations avec l'aide de l'ADFI ; avancée de recherches de DB ; des éléments de la vie de DB.

Ces critiques et attaques se terminaient par les excuses et le repentir de la personne agressée. Personne ne réagissait dans l'assistance : c'était normal et toujours dans un but thérapeutique, pour de bonnes raisons : celles de DB.

Lors du débat, le public posait des questions. DB faisait ses remarques. Comme pour les séances individuelles, les personnes citées dans le texte de la conférence devaient être désignées par analogie : e.g. DB demandait : « qui est ta mère dans l'assemblée ? ». Les personnes désignées descendaient alors devant le podium, parfois 5 personnes, parfois 20. Il y avait alors toute une mise en scène où DB expliquait les liens entre les personnes, ce que cela signifiait, comme une sorte de démonstration in situ. Même avec l'habitude, ce jeu de personnages était très dur à suivre. Personne ne comprenait rien, mais ça semblait super.

Un tel contexte rendait les confidences du conférencier parfois indécentes et les questions de DB encore plus. Il n'y avait aucun respect pour l'intimité des gens.

Les hommes comme les femmes étaient humiliés par DB : « tu te prends pour Dieu », « tu coupes les couilles de ton mari », « tu es bisexuel », « tu es pervers », « tu es incestueux avec tes enfants », « tu prends tes enfants pour Dieu », etc. Personne ne réagissait sinon en donnant raison à DB.

La conférence se terminait autours d'un pot offert par le conférencier.

▮ Congrès annuel

Chaque année avait lieu un congrès rassemblant les patients et leur famille, des invités, les psychanalystes, pendant 3 ou 4 jours, dans des établissements scolaires, des lieux d'hébergement où il y avait des salles pour accueillir les différentes activités et une cantine pour les repas.

Les conférences données lors de ces congrès étaient exactement comme les conférences mensuelles, à la différence qu'elles ne duraient que 30 minutes et que les psychanalystes aussi donnaient des conférences.

L'ambiance, les humiliations et les attaques publiques étaient les mêmes que lors des conférences mensuelles. D'ailleurs DB reconnaissait que ses colères seraient l'objet de reproche professionnel pour d'autre psychanalyste (extérieur au groupe) ; car un psychanalyste « se doit d'avoir une certaine retenue ». Mais sa

colère était présentée comme l'expression normale de son inacceptation de ce qui était intolérable : donc salvatrice.

Le soir, des patients donnaient des pièces de théâtre qu'ils avaient répétées durant l'année. Les enfants et les adolescents faisaient de même. Pour les adultes, les pièces étaient soit écrites par DB soit, le plus souvent, choisies par lui (Dostoïevski, les tragédies grecques, etc.).

Les pièces se terminaient par un débat entre les acteurs et le public. D.B. psychanalysait la pièce, le jeu des acteurs, les acteurs eux-mêmes (non leur rôle mais les personnes elles-mêmes). Il avait sa lecture au-delà de l'art, au-delà du spectacle donné : le sens réel sous-jacent. Certains acteurs étaient insultés, engueulés, traités de tous les noms ; d'autres acteurs étaient au contraire défendus par D.B. pour le « viol » (psychique) qu'ils avaient subi de la part des autres acteurs. Là encore, les enfants de tout âge étaient présents.

▮ Groupes de parole

Pendant les congrès, des temps de paroles étaient prévus, chaque jour, pour les jeunes et les enfants, selon leur âge. Ces groupes portaient différents noms : Point du Jour, Quod Libet, etc. Ils étaient animés par les analystes ou les personnes en formation pour devenir analyste. Chacun posait des questions et les analystes répondaient ou parlaient : de psychanalyse, des conférences, de tous les sujets possibles. Les Quod Libet pour les jeunes auront aussi lieu, hors du congrès, le lendemain des conférences mensuelles, au domicile de DB dans la cuisine, autour du petit-déjeuner, avant la messe.

Un endroit était réservé pour les gens qui voulaient aller prier et dire les offices du jour. Le dimanche matin était réservé à la messe.

▮ Séance de clôture du congrès

C'était un débat où chacun pouvait donner son ressenti sur le congrès, poser des questions. C'était une sorte de bilan psychanalytique du congrès : les derniers points de blocage de groupe à enlever avant que tout le monde parte.

Il y avait une élection, comme un jeu : l'homme et la femme le plus ... de l'année. Le public donnait des thèmes, puis votait pour chacun de ces thèmes (par exemple : l'homme et la femme le plus libre). Les enfants, par catégorie d'âge, se transmettaient un symbole (une géode, une colombe, etc.) que l'un d'entre eux gardait chez lui pendant un an, puis donnait à un autre.

Des cadeaux étaient remis aux principaux psychanalystes : DB et ses assistants. Ces cadeaux étaient choisis par les membres du conseil d'administration de l'APE. C'était devenu une habitude que DB engage les personnes qui avaient choisi les cadeaux, surtout les siens, car ces cadeaux étaient le signe d'un mépris pour son travail, pour le temps bénévole qu'il donnait pendant les congrès et au cours de l'année. DB donnait le sens inconscient caché de ces cadeaux et faisait des reproches, des réprimandes sur cette base. Et le public était d'accord avec DB car il prenait tout le monde à témoin de cette calomnie à son encontre. Les conseils d'administration ne savaient plus où donner de la tête pour choisir LE cadeau qui serait convenable, ayant toujours peur de se tromper et de se faire engueuler à la remise du cadeau...

